

## Résumé

Le débat sur le « manque de temps » a pris une importance considérable depuis quelques années. En effet, les deux conjoints de la majorité des couples occupent aujourd'hui un emploi rémunéré, et bon nombre trouve difficile de concilier travail, vie personnelle et vie familiale. De nombreuses études confirment par ailleurs que le rythme du travail s'est accéléré, surtout dans les postes de direction et de gestion, que les exigences reliées à l'emploi se sont multipliées et qu'un nombre croissant de travailleurs a des horaires atypiques. Il n'est pas étonnant alors que le sentiment du temps qui fuit et nous échappe se soit accentué.

À l'aide de données tirées des enquêtes canadiennes sur l'emploi du temps, y compris la plus récente menée en 2005, et de différentes enquêtes américaines et françaises du même type, l'auteur analyse l'étendue et les paradoxes de ce problème du manque de temps.

Il étudie d'abord les facteurs psychosociologiques relevant de la perception du manque de temps. Si 10 p. 100 de la population canadienne n'exprime aucune difficulté par rapport au temps, note-il, plus du tiers des Canadiens peuvent être classés dans la catégorie des personnes fortement stressées, principalement à cause de leur travail. Ce sont surtout des cadres, des gestionnaires et des travailleurs du secteur de la santé qui se disent très stressés, mais également les mères de jeunes enfants actives sur le marché du travail. En matière de stress relié au temps, la situation a peu changé en une décennie.

L'auteur examine ensuite les données tirées des études de budget-temps portant sur l'utilisation effective des 24 heures de la vie quotidienne. Il constate que le temps moyen de travail s'est accru modestement mais continuellement au Canada entre 1986 et 2005. Ainsi, chez les gens actifs, après avoir diminué régulièrement au siècle dernier, le temps consacré au travail est à la hausse et celui consacré aux loisirs diminue proportionnellement, soit d'environ deux heures par semaine. Alors que depuis le milieu du <sup>xx</sup>e siècle, le temps de loisirs s'était accru, on observe maintenant une halte certaine dans ce mouvement, au point où les gains acquis semblent s'effacer.

Les données canadiennes et internationales vont dans le même sens : les cadres, les professionnels et les diplômés universitaires ont vu leurs responsabilités s'accroître et leurs temps libres stagner. Paradoxalement, le niveau d'activité culturelle augmente avec l'allongement de la semaine de travail. Par exemple, les plus grands amateurs de spectacles travaillent six heures de plus par semaine que la moyenne des gens actifs. L'auteur explique que les pratiques culturelles sont un reflet de la stratification sociale et du niveau d'éducation. C'est pourquoi, même s'ils se disent plus pressés, les gens les plus scolarisés trouvent le temps de s'offrir une vie culturelle plus intense.

En ce qui concerne le temps consacré aux enfants, l'auteur observe que jusqu'à tout récemment, les parents réussissaient à maintenir un fragile équilibre entre leurs activités professionnelles et familiales. Les données montrent en effet que si le temps total passé avec les enfants (le temps parental) a chuté de manière importante depuis 1986, le temps consacré aux soins, à l'éducation et aux jeux (le temps primaire) avait légèrement augmenté chez les parents qui étaient sur le marché du travail. Mais selon la plus récente enquête menée en 2005, ce fragile équilibre semble s'être rompu : pères et mères ont consacré cette année-là moins de temps pour les soins aux enfants qu'en 1998. Les parents continuent toutefois de consacrer presque deux fois plus de temps aux enfants de moins de cinq ans qu'aux plus vieux.

Il note également que les inégalités entre les hommes et les femmes, même si elles se sont atténuées, perdurent. Il est clair que la présence grandissante des femmes sur le marché du travail a entraîné un meilleur partage du temps familial et parental avec les hommes. C'est donc en étant plus présentes sur le marché du travail que les femmes ont paradoxalement obtenu des gains en termes de temps libres et de responsabilités familiales, mais au prix d'un fort stress relié au temps, rappelle l'auteur. Toutefois, si les écarts entre les pères et les mères tendaient vraiment à diminuer entre 1986 et 1998, la situation s'est retournée depuis. Le temps que les pères consacraient aux tâches domestiques et aux enfants avait augmenté d'environ deux heures, mais il a régressé récemment pour revenir à ce qu'il était en 1986. Ainsi, en 2005, les mères consacrent toujours presque neuf heures de moins par semaine que les pères au travail rémunéré, mais presque sept heures de plus aux tâches domestiques. Elles s'occupent aussi davantage des enfants et leur temps de loisirs reste inférieur.

Fondamentalement, conclut l'auteur, la notion de manque de temps renvoie à au moins trois phénomènes à la fois différents et apparentés : l'accroissement des responsabilités professionnelles des gens plus scolarisés ; la valorisation d'activités personnelles en matière de sport et de culture ; la reconnaissance accrue du « temps familial » comme valeur, tout particulièrement l'attention portée aux jeunes enfants. Les gens sont ainsi de plus en plus conscients de l'importance de concilier vie familiale, vie personnelle et responsabilités professionnelles, ce qui engendre cette demande pour une plus grande synchronisation des différents temps de la vie quotidienne.